

des sortes de grandes toiles aux aspects métalliques - si ce n'est directement des plaques de métal- blanche, grise, ou noire, d'où émerge un membre d'un animal empaillé, tel une aile de cygne venant faire comme une pointe qui s'apprête à encrer cette surface.

Une des vidéos est un plan fixe sur le corps d'une danseuse identifiable comme telle par ses ballerines, allongée au sol, sa tête dans le hors-champ gauche, dans un endroit ténébreux où est suspendue une multitude de lampes. Cela crée une image très douce, comme une vision d'un rêve, à cause des luminaires qui peuvent faire penser à des étoiles.



Nous pouvons songer qu'elle s'est allongée là pour les admirer, ou encore, que ce serait une mise en scène pour illustrer l'idée de « la tête dans les étoiles ». Une autre vidéo est un plan fixe de deux danseuses tournoyant sur elles-mêmes dans une vaste salle d'où nous voyons deux étages : un mur de portes vertes ou jaunes, et au-dessus, des fenêtres de style gothique. La troisième a pour sujet une danseuse, elle est composée de plusieurs plans ou actions.

Que donne-t-elle à penser ?

De fait, Anna Gaskell et Douglas Gordon se sont intéressés d'une part au monde des danseuses, et de l'autre à celui de la symbolique animale. Leur exposition laisse une place importante à l'interprétation, et même à la rêverie. En effet, toutes sortes d'interprétations sont possibles, de la plus fantastique, où l'impression de féerie trouve son écho dans le titre de l'exposition, *Vampyr*, à des interprétations beaucoup plus réalistes : ainsi, cette série de photographies sombres retraçant de manière particulière la journée de cette danseuse, avec cette insistance sur son corps, sur sa fragilité par moments, sa maigreur (elle cache son visage : pour ne pas voir son corps ?) ou celle de son visage qui se distingue à peine des ténèbres, toute cette série, donc, peut suggérer un discours sur un certain mal-être : solitude, ténèbres intérieures, anorexie... La présence des animaux empaillés serait une sorte de métaphore de pulsions intérieures comme matérialisées, et le titre, *Vampyr*, serait à considérer comme un qualificatif : la puissance mauvaise qui dévore, nous vidant progressivement de votre vie.

Dans tous les cas, le regard du photographe, par le biais du cadrage, du traitement des plans ou de l'épure de la composition, semble offrir une certaine objectivité, renforcée par le visage sans